

Elle y fut, elle mit dans sa poche tout ce qu'elle put se procurer. On la vit et on lui fit honte. Le roi, alors, se leva ; il fit passer sa femme dans une chambre et la fit habiller en reine. Puis il la présenta à tout le monde en disant qu'elle venait d'arriver.

Depuis lors ils sont bien heureux, et lui aime beaucoup sa femme. Mais quelques fois le roi dit à la reine : « Tu m'as bien ciré mes bottes, ma mie ! » C'était bien fait pour cette fille d'Angleterre toute pleine de vanité.

## V

## L'AVEUGLE

Deux ouvriers étaient sans ouvrage. Ils firent la rencontre d'un maquignon ; ils se demandèrent (tous trois) comment ils allaient faire pour gagner quelques sous. L'un dit : « il faut tirer à la courte paille tous les trois ; celui qui perdra aura les yeux crevés. » Le sort tomba sur le pauvre maquignon. Les autres le menèrent dans les villes où ils le firent chanter. Tous les sous que la quête donnait, les ouvriers les mettaient dans leur poche et quand ils allaient dans les auberges, le pauvre aveugle reconnaissait bien, en mangeant son pain blanc, que la viande, que les autres avaient mangée, avait été passée sur ce pain. Le printemps arriva. Les ouvriers se dirent : « A présent que la belle saison est arrivée et que nous allons pouvoir trouver du travail, qu'allons-nous faire de cet aveugle ? » Ils décidèrent alors qu'ils le mèneraient dans un bois et qu'ils le perdraient.

Ils le conduisirent dans ce bois et le laissèrent tout seul avec six sous dans sa poche. Lorsque l'aveugle n'entendit plus rien, il comprit que les autres l'avaient abandonné et que la nuit venait. Il se mit à tâtonner par terre et finit par trouver quelque chose qui ressemblait à un arbre. Il monta dessus et s'assit sur le tronc écroulé d'un vieux châtaignier. Minuit sonna. Il entendit un grand bruit sous l'arbre. C'étaient trois bêtes : le loup, le renard et l'ours. Les trois bêtes se saluèrent. — « Eh bien, monsieur le renard, toi qui es le plus fin, que sais-tu de neuf depuis l'année passée ? » — Alors le renard dit : « Je sais que dans ce pré, il y a une fontaine qui ferait la fortune de quelqu'un, s'il le savait. Cette fontaine donne une eau qui guérit les aveugles. » — Le loup dit qu'à Paris il n'y avait plus d'eau, qu'un *crapaud-sabotier* en tenait la source. — L'ours dit que la fille du roi de Paris ne se levait pas de son lit depuis sept ans, parce qu'il y avait dans son matelas un serpent. Si le roi le savait, il ferait apporter tout le lait, qui rentre dans

Paris, à son palais, le ferait bouillir, le porterait devant le lit de la princesse, qui serait alors guérie de suite, car le serpent sortirait du matelas pour boire le lait.

« Adieu, compère le renard. — Adieu, compère le loup. — Adieu, compère l'ours ! » Et les trois bêtes partirent chacune de leur côté, jusqu'à l'année prochaine.

L'aveugle qui avait tout entendu, descendit du tronc écroulé de son châtaignier ; il se mit à quatre pattes pour chercher la fontaine qui pouvait le guérir. A force de tâtonner, il la trouva. Il se frotta les yeux avec de l'eau et de suite il vit. Il regarda dans sa poche et n'y trouva que six sous. Il s'en fut à la ville ; y acheta six fioles. Après, il revint à la fontaine, remplit d'eau ses fioles et retourna à la ville. Par les places et les rues, il criait qu'il guérissait les aveugles. Il guérit une dame, qui lui donna beaucoup d'argent, et même beaucoup d'autres personnes. Quand il fut assez riche, il alla s'habiller tout de neuf, acheta une voiture, un cheval et partit pour Paris, où il fit battre le tambour pour faire savoir à tout le monde qu'il se chargeait de procurer de l'eau à toute la capitale. La police le fit mener à l'endroit en lui promettant une grosse somme d'argent s'il faisait avoir de l'eau aux Parisiens.

Les manœuvres suivirent le maquignon ; ils se mirent au travail, et trouvèrent le crapaud ainsi que l'eau. On lui donna alors beaucoup d'argent.

Il fit encore battre la caisse, pour faire savoir qu'il pouvait guérir la princesse. Le roi le fit appeler chez lui et lui dit que s'il guérissait sa fille il la lui donnerait en mariage. Il la guérit et le roi le garda pour gendre.

Lorsqu'ils furent mariés, une grande guerre éclata. Le roi fit une levée de soldats et enmena son gendre à la guerre. Alors le maquignon, dans les soldats, aperçut les deux ouvriers. Il se fit reconnaître d'eux et leur demanda s'ils se souvenaient de l'avoir abandonné, au milieu d'une forêt, avec six sous dans sa poche, après lui avoir crevé les yeux ? Il leur dit encore que de l'avoir mené à cet endroit ça lui avait fait trouver la fortune, qu'il n'était pas méchant et qu'il voulait aussi leur faire gagner de l'argent « Vous irez dans le bois où vous me menâtes, le premier du mois de l'avent ; vous trouverez là un vieux châtaignier ; vous monterez dans son tronc écroulé pour vous y asseoir et vous attendrez. »

Quand le premier de l'avent arriva, les deux ouvriers allèrent dans le bois et montèrent sur le vieux châtaignier. Lorsque minuit sonna les trois bêtes, le renard, le loup et l'ours, arrivèrent. « Adieu, compère le renard. — Adieu, compère le loup. — Adieu, compère l'ours.

— « Eh ! bien, compère le renard, toi qui es le plus fin, que sais-tu de nouveau depuis l'année dernière ? — Moi, je sais, que l'eau qui est dans le pré a guéri des aveugles ; que le *crapaud sabotier* a été enlevé et que l'eau ruisselle partout à Paris ; que la fille du roi est bien guérie et mariée.... Eh ! compère l'ours, regarde là-haut qui nous regarde ? » L'ours y monta. Le renard et le loup attendaient en bas. Ils les mangèrent.

« Adieu, compère le renard. — Adieu, compère le loup. — Adieu compère l'ours. — A l'année qui vient. »

JOANNÈS PLANTADIS.

---

## LES COQUILLAGES DE MER <sup>1</sup>

### V

#### LES HANARDS ET LES HUITRES

UAND Dieu eût créé les huitres le Diable vint les voir et il dit au bon Dieu : Tu as fait de bien vilains coquillages.

— S'ils ne sont pas les plus jolis, répondit le bon Dieu, ils sont les meilleurs.

— Ah ! alors, dit le Diable, permets-moi d'y goûter afin que je voie moi aussi, s'ils sont aussi bons que tu le dis.

Le bon Dieu, le lui permit. Le Diable, les ayant goûtés, les trouva à son goût et il dit au bon Dieu :

— Ils sont en effet excellents les coquillages, aussi je vais en faire comme ça, moi aussi.

— Si tu peux, pensa le bon Dieu.

Le Diable voulut faire des huitres, mais il ne put jamais les faire comme celles du bon Dieu.

Le bon Dieu avait créé les véritables huitres.

Le Diable créa les fausses qui sont connues sous le nom de hanards et que les pêcheurs maudissent.

D'après un autre récit lorsque le Diable voulut goûter les huitres

1. Cf., t. II, p. 277; t. III, p. 458, t. V, p. 210; t. VII, p. 607.